

Zeitschrift: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 819

Artikel: Hommages posthumes
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommages posthumes

15 mai 1986:

Voici cent ans mourait à Amherst, Massachusetts, Emily Dickinson, dont le *Grand Larousse Encyclopédique* dit qu'avec «Edgar Allan Poe et Walt Whitman, elle domine de loin la poésie américaine du XIX^e siècle».

Dieu sait pourtant que de son vivant, elle ne fut pas reconnue: pas un seul livre, pas une seule plaquette — quelques poèmes, ici et là, dans des revues! Encore le premier recueil publié quatre ans après sa mort, en 1890, comprend-il 115 poèmes, sur les 1775 que nous connaissons aujourd'hui, et l'éditeur, colonel Higginson avait-il cru bon de *retoucher* certains vers — nous avons connu aussi des gens qui prétendaient *corriger* Ramuz!

En ce qui concerne le domaine français, il fallut attendre 1945 pour qu'un Suisse romand, Félix Ansermoz-Dubois, fasse paraître aux éditions du Continent (aujourd'hui disparues, et c'est bien dommage: premier recueil, également, d'Eugenio Montale) un *Choix de Poèmes*, trente poèmes, texte original et traduction, avec une préface — qui va être republié chez Grand, au Mont-sur-Lausanne.

Mystère de la destinée: cette même poétesse, ignorée de son vivant, se voit consacrer des dizaines et des dizaines de publications, en anglais, bien sûr, mais également en japonais, en espagnol, en portugais, dans les langues scandinaves! Il faut dire que, atteinte d'une maladie terrible (la néphrite, contre laquelle on était alors sans défense) et blessée dans son âme par une déception sentimentale, elle avait vécu fort retirée, créant une œuvre toute d'intériorité...

A la même époque, Walt Whitman prenait part à la Guerre de Sécession et écrivait son célèbre *O*

Captain! My Captain! à propos de la mort du Président Lincoln — poème repris par Otto Treyvaud, dans une *Feuille d'Avis* d'avril 1945, en hommage au Président Roosevelt!

Obscure parfois, mais parfois aussi absolument limpide:

*«If I can stop one heart from breaking,
I shall not live in vain;
If I can ease one life the aching...»*

*«Si j'empêche un cœur de se rompre,
Je n'aurai pas vécu en vain;
Si je soulage un être humain,
Si j'adoucis un seul chagrin,
Si j'aide un seul oiseau meurtri
A regagner son nid,
Je n'aurai pas vécu pour rien.»*

(trad. Félix Ansermoz-Dubois)

Mystère de la destinée, rencontre du hasard: dans le temps où je découvrais tant de poèmes d'Emily Dickinson, *The complete Poems* publiés en 1982 par Johnson chez *Faber and Faber*, je recevais le dernier recueil de François Debluë: après *Lieux communs* et *Faux Jours, Travail du Temps, Poèmes 1978-1985* — où il me semble parfois surprendre comme une parenté, dans leur semblable extrême dépouillement — disons: comme une amitié!

Par exemple celui-ci, que lut Georges Haldas lors de la remise à Debluë du prix Chamamah:

*Tour à tour
Morts désormais parmi les morts
eux qui pleuraient nos morts
morts
à leur tour
eux qui pleuraient nos
amours
à leur tour nous ont laissés
parmi les hommes — sans recours.*

(Editions de *l'Age d'Homme*)

J. C.

Entraide au quotidien

Rigidité, bureaucratie, dépersonnalisation, lacunes: les reproches adressés à la politique sociale ne manquent pas. Certes, il ne s'agit pas de minimiser les progrès accomplis; en quelques décennies les collectivités publiques ont mis en place un réseau de prestations sociales et l'AVS, même si elle doit encore être améliorée, constitue un acquis important. Néanmoins, cet effort, qui s'est traduit par une certaine professionnalisation de l'activité sociale, ne peut répondre à tous les besoins. Dès lors la question se pose d'un développement supplémentaire des prestations de la collectivité, des coûts qu'il engendre et de l'efficacité marginale de ces nouvelles dépenses. Et comme corollaire la possibilité de favoriser l'entraide, la plus souvent bénévole, dans les rapports de voisinage. Une idée qui n'est pas le dernier gadget des obsédés de la dérégulation mais qui traduit le besoin d'autonomie à l'égard des normes étatiques contraignantes et de contacts humains plus chaleureux.

Il est loisible de rêver, mais pour que le rêve devienne réalité il faut que l'action puisse s'appuyer sur des données fiables. Et c'est là précisément le but de l'enquête dirigée par l'Institut de médecine psychosociale de l'Université de Zurich. Un échantillon de 1000 personnes du quartier d'Altstetten — 25 000 habitants — sera examiné en profondeur afin de déterminer la réalité et le besoin d'entraide dans le quartier, ainsi que les forces disposées à s'engager.

Dès cet automne, après analyse des résultats, l'Institut proposera des actions concrètes à tous les habitants du quartier; il envisage également de créer une centrale d'information où les besoins et les disponibilités de toutes sortes pourraient être annoncées.